

OÏSTRAKH MANIA

par Jean-Michel Molkhou

L'éditeur canadien Yves St Laurent étoffe sa série dédiée à David Oïstrakh, à commander sur www.78experience.com.

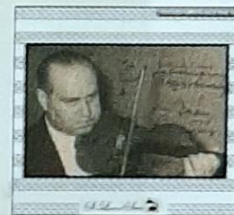
► Le Volume VIII s'ouvre par un *live* inédit du concerto de Brahms capté en 1962 avec le Philharmonia dirigé par Krips. Le soliste y envoûte, soutenu par un orchestre élégant et finement timbré. En complément, deux pages pour deux violons, le *RV 514* de Vivaldi et *Amitié* d'Ysaÿe, dans lesquelles le « roi David » croise l'archet avec son fils Igor sous la baguette de Sargent en 1961. Témoignage de cette entente légendaire entre père et fils qui fit de leur duo l'un des plus magistraux de l'Histoire (Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ).



► Le Volume IX dévoile un récital avec Lev Oborine au Théâtre national de Chaillot, à Paris, le 5 juillet 1953. On mesure le choc ressenti par le public occidental qui découvrait ce soir-là le maître soviétique : c'était sa première apparition en France. La *Sonate n° 1* de Prokofiev, habitée avec une juste noirceur et une énergie démoniaque, précède une vibrante sonate de Franck (contemporaine de la gravure officielle pour Melodiya). Trois bis récompensent l'enthousiasme du public : un poignant *Adagio* du « *Printemps* », un pétillant finale de la 8^e de Beethoven et le *Scherzo « FAE »* de Brahms. Prodigeux moments (**Diapason d'or**).



► C'est sa version légendaire du trio de Tchaïkovski, déjà rééditée sous différentes étiquettes, que propose le Volume X. Malgré sa qualité technique rudimentaire, cet enregistrement de 1948 reste une référence au pathétisme d'une dignité et d'une puissance exemplaires. Il est complété par un excellent report de la *Méditation op. 42 n° 1*, offrant une présence palpable au violon (Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ).



► Le Volume XI réunit lui aussi des enregistrements 78 tours, à commencer par *Introduction et Rondo capriccioso* de Saint-Saëns (1947), d'une noblesse qu'il n'égalera que dans son disque avec Charles Munch huit ans plus tard (RCA). Toujours sous la baguette de Kondrachine, sa vision du concerto de Mendelssohn (1949) pourra sembler un rien sévère, notamment dans l'*Allegro initial*, même si fascinent cette droiture, ce contrôle du bras droit, cette intonation d'une absolue pureté. Généreux compléments : son unique témoignage dans *Sur l'aile du chant*, ainsi que la première en CD d'une page de Glière (tirée du *Cavalier de bronze*) et d'une très virtuose *Navarra* de Sarasate avec son fils Igor (Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ).



► La réédition de l'un de ses disques les plus rares – le quatuor avec piano de Schumann enregistré en 1952 et publié en microsillon sous la seule étiquette *Le Chant du monde* – fait tout le prix du Volume XII. Le violoniste y a pour prestigieux partenaires le pianiste Alexandre Goldenweiser, l'altiste Mikhail Terian et le violoncelliste Sviatoslav Knouchevitski. Cette gravure d'une belle présence réserve quelques moments d'extase, notamment dans l'*Andante cantabile*, où le dialogue complice mené par Goldenweiser, permet de goûter le vibrato souverain d'Oïstrakh et un splendide chant d'alto. Le double concerto de Bach capté *live* à Bucarest en 1958 aux côtés de Yehudi Menuhin (déjà réédité chez Music & Arts) témoigne de l'amitié entre les deux géants, qui communient dans un *Largo* poignant (Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ).

